

Dans le n° 64 - Janvier 2016 – Focus

Le développement durable dans les EHPAD

Démarche collective et participative, le développement durable n'est pas un terme facile à comprendre. Et il n'est pas facile de convaincre les salariés d'entrer dans ces démarches dont ils comprennent peu l'intérêt. Toutefois dès qu'on parle de projets concrets, de micro-projets, de lutte anti-gaspillage, de recyclage, d'économies concrètes, ils adhèrent tout de suite et deviennent même moteurs de projets dont ils sont parfois aussi les initiateurs.

Notre focus évoque l'opération ADD'AGE initié par la FNAQPA et les expériences des directeurs qui ont mis en oeuvre une ou plusieurs actions très concrètes et qui se sont traduites par de réelles économies.

Le développement durable par une dynamique de micro-projets

Par Patrice Lefrançois



En s'impliquant dans l'initiative ADD'AGE lancée par la FNAQPA en septembre 2013, Valérie Eymet, directrice de l'EHPAD de Massy dans l'Essonne, s'est engagée dans le développement durable.

Le développement durable souvent ne représente, pour les salariés, que le volet écologique, en revanche, dans le médico-social, la responsabilité sociétale de l'entreprise (RSE) tout de suite fait sens.

"Nous sommes entrés dans la démarche par le volet social, explique Valérie Eymet, et à mesure nous nous sommes rendus compte que nous touchions tous les champs de nos activités, de nos prestataires mais avec également un impact sur nos vies personnelles".

La remise en cause des pratiques a touché tous les postes de la résidence : *"Apprenant notre démarche notre prestataire ménage a décidé spontanément de changer les chariots de nettoyage pour organiser le tri sélectif"*.

Pour la restauration, Valérie Eymet a rédigé un cahier des charges contraignant et inhabituel :

"Je voulais mettre en place une philosophie proche de l'Humanité : pouvoir servir un repas chaud complet à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Dans le cahier des charges j'avais aussi des exigences : viandes labellisées, achats de proximité, mise en place d'un indicateur sur les aliments non consommés. Il m'a fallu 8 mois de négociations avec notre prestataire, 14 allers-retours, et une entrevue avec le directeur général de l'entreprise pour que notre démarche soit comprise. Nous avons fini par signer parce que ce directeur a vu notre projet comme expérimental. Pour beaucoup d'entreprises, le développement durable n'est qu'une action marketing mais quand un client veut le mettre en place, il faut batailler. Par exemple quand on a demandé de connaître la quantité de produits non consommés en restauration, on m'a répondu que ce n'était pas possible de l'obtenir. Même réponse des concurrents. En tant qu'EHPAD nous n'avons pas un poids suffisant car nous sommes très morcelés. Le contrat aujourd'hui ne nous coûte pas plus cher car les modifications obtenues permettent de réduire les gaspillages".

Dans un EHPAD, une multitude de micro-projets peuvent cumuler des gains économiques et transformer les relations dans l'établissement, impulsant une dynamique nouvelle.

"Nous avons signé un partenariat avec une association de réinsertion professionnelle appelée Carton Plein qui récupère les cartons. En 2015 nous avons ainsi déposé 480 kg de cartons de produits d'incontinence. Notre agent de maintenance a proposé d'aller collecter les cartons de deux autres EHPAD proches. Nos infirmières trient les boîtes de médicaments dans deux poubelles différentes : une pour les boîtes et les notices, l'autre pour les blisters. Les micro projets peuvent être mis en route rapidement. Ces projets impactent le quotidien des résidents et redonnent du sens à nos activités, les personnes âgées peuvent participer et retrouver leur place citoyenne au coeur de la résidence. Ce dont je suis le plus fier: il y a aujourd'hui une réelle dynamique entre les salariés".

Développement durable et RSE : une éthique à développer

Par Patrice Lefrançois



Tenir compte des impacts sociaux et environnementaux de son activité est une préoccupation nouvelle qui prend un relief particulier avec les avertissements des scientifiques sur la pollution de notre environnement. Il y a urgence. EHPAD et foyers-logements ont aussi leur révolution à effectuer.

Avant que la FNAQPA ne lance son opération ADD'AGE, aucun des EHPAD participants n'avait de stratégie spécifique prenant en compte le développement durable. Ce constat émane de l'enquête menée par l'Université Claude Bernard Lyon 1 auprès des 15 structures pionnières. Aucune n'avait de politique claire concernant leur politique d'achat (80% travaillent avec des centrales d'achat). 8% seulement avait

mis en place une politique de réduction des déchets. Sur le gaspillage alimentaire, Dominique Gelmini à Jasseron (Ain) a divisé par 4 sa quantité de déchets cuisinés, la première année d'expérimentation. Avec 3 millions de repas servis par jour, les maisons de retraite peuvent espérer économiser chacune 35 à 40 000€ par an ! Calculez l'économie sur 7600 maisons de retraite et 2300 foyers logements... (plus de 350 millions d'euros par an !)

Sur la qualité de l'air intérieur et la prévention des pollutions chimiques, très peu d'EHPAD ont intégré ce risque. Concernant l'énergie, des enquêtes et actions ont été menées mais sans concertation entre les régions et sans partage des résultats (voir notre focus énergie dans le numéro 63 de décembre 2015).

La Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE) semble avoir plus de sens pour les directeurs d'EHPAD comme pour les salariés car elle touche au coeur du management des établissements : gouvernance, droits de l'Homme, relations et conditions de travail, environnement, loyauté des pratiques, consommation, développement local. Chaque salarié comme chaque résident se sent concerné par la manière dont la vie dans l'établissement s'organise. Avec la mise en place de micro projets, les salariés s'approprient concrètement la démarche et la direction doit s'impliquer et changer son management pour avoir une approche plus participative, moins pyramidale. RSE et développement durable interrogent notre façon de travailler, de vivre en société, de consommer, de réfléchir. Comment rester heureux et inactif dans un monde pollué ? Les résidents adhèrent à la démarche : "Le gaspillage m'est insupportable, dit une résidente de 90 ans de l'EHPAD l'Argentière (Vienne). Par exemple, on ferme le radiateur lorsqu'on ouvre les fenêtres, on éteint les lumières inutiles, on évite de laisser couler l'eau inutilement... Et surtout on arrête de jeter la nourriture. Ici, on ne jette plus de pain. Il est récupéré. Et je suis vigilante lorsque je vois une personne ne pas finir son assiette. Notre rôle de résidente impliquée est d'expliquer ces choix aux autres. Je suis très heureuse de vivre dans un établissement qui fait attention au gaspillage". Une autre indique que "toutes ces actions créent de la vie entre nous". Créer de la vie, ce n'est pas le moindre des mérites de ces démarches !